

Carlos MIRALLES. — *Tragedia y politica en Esquilo*, Colección « Convivium », Ediciones Ariel, Barcelona, 1968, 253 pages.

On a passablement sollicité le texte d'Eschyle, ces derniers temps, pour y déceler plus d'allusions aux événements contemporains qu'ils n'en contiennent en fait. M. Miralles est plus sage : après une copieuse Introduction, il réexamine l'opposition proposée par Dodds et par Snell entre « civilisation de la honte » (époque archaïque) et « civilisation de la faute » (époque préclassique), mais se tourne ensuite longuement vers les *Suppliantes* et l'*Orestie* (c'est la partie centrale de son travail), enfin vers le *Prométhée* (« dieu et homme ») pour y chercher l'écho, assourdi mais bien perceptible, des préoccupations de leur époque. Bref appendice sur le drame satyrique. La thèse est qu'Eschyle a proposé au public athénien une sorte de méditation artistique et « esthétique » sur les problèmes généraux de la politique : cette méditation s'inspire d'Héraclite et cherche l'harmonie dans l'équilibre des courants opposés, dans certaine composition des forces. Théorie saine et qui semblera judicieuse ; elle est le fruit d'une assidue fréquentation de l'œuvre ; elle me paraît mériter crédit.

Jean CARRIÈRE

SALLUSTE. — *La Conjuration de Catilina, la Guerre de Jugurtha, Histoires* ; traduction, introduction et notes par F. Richard, Garnier-Flammarion, n° 174.

Après César et Tacite, voici, dans la commode collection Garnier-Flammarion, un Salluste intégral (fragments des *Histoires* compris). Après une chronologie liminaire (qui commence à 86 av. J.-C., mais aurait pu remonter jusqu'à la jeunesse de Jugurtha, pour couvrir toute la période embrassée par l'œuvre de l'historien), une introduction dépourvue d'appareil érudit retrace la biographie de Salluste et dégage l'originalité de son talent. La traduction, aisée, se lit avec agrément, même si un examen minutieux décèle quelques imperfections de détail (*Cat.* I, 1 « un suprême effort » traduit mal *summa ope* ; I, 3 « à l'âme plus qu'au corps » est moins précis que *ingeni quam virium opibus* ; V, 4 le chiasme si sallustien *satis eloquentiae, sapientiae parum*, aurait pu être rendu). D'utiles notes historiques et un index-glossaire des noms propres (mais pourquoi les chiffres renvoient-ils aux pages, non aux chapitres ?) complètent le volume.

Au total, un petit livre qui, pour l'étudiant de lettres classiques, ne saurait remplacer le « Budé », mais qui sera commode à tous ceux qui, sans être latinistes de profession, s'intéressent à l'histoire de la République romaine et à la pensée politique de Salluste.

J. S.